



Une poignée de gens + le Vélo Théâtre = bonheur & poésie



Avec [Une poignée de gens... quelque chose qui ressemble au bonheur](#), le [Vélo Théâtre](#) signe, à sa façon modeste, un magnifique spectacle, révélateur d'humanité. Poétique et doucement barré, ce dispositif fragile mais incroyablement puissant place le spectateur - et sa chaise, parfaite métonymie! - au centre du dispositif. C'est un voyage très doux dans le passé et dans le présent simultanément, qui se vit à la fois au singulier et au pluriel: c'est une grande réussite de théâtre populaire, au meilleur sens du terme.

[rating=5]

[gallery ids="500447,500450,500448,500449"]

C'est dans le cadre du [festival MARTO!](#) que le public francilien a découvert la dernière création du Vélo Théâtre. Une invitation immersive, une proposition voyageuse, bourrée de générosité, fondée sur des choses minuscules, familières, mais finalement tellement touchantes. L'intelligence, la légèreté, et une tendresse profonde pour son prochain, voilà le carburant créatif auquel ce Vélo là se nourrit.

Mais de quoi s'agit-il au juste?

L'invitation, c'est celle de se joindre à une expérience de théâtre en commun, dans un lieu et un temps où les codes sont brouillés, où les spectateurs sont tout autant les acteurs et les co-auteurs de la pièce. Le prétexte narratif: une foule, une gare, deux agents pleins de bonhomie,



un mystérieux musicien, et des chaises, beaucoup de chaises, 69 en tout. Il n'y a pas de scène, on dirait presque du théâtre de rue: l'espace de jeu est partout, tout élément du décor est susceptible de cacher une nouvelle astuce. Et les chaises, symboles tout à la fois du spectateur, donc de la passivité, de l'attente, mais également du voyage, et, métaphoriquement, de la place de celui ou de celle qui est assis dessus. Des chaises pour jouer, des chaises pour se rencontrer, des chaises pour se reconnaître et même pour se définir.

Les quatre comédiens qui circulent au milieu de cette poignée de gens ne sont finalement que les chefs d'orchestre d'un jeu de rôle grandeur nature... A moins qu'il ne s'agisse de l'inverse, d'un jeu de nature, où la distanciation, le rire, la bienveillance, finissent par créer un espèce pour moins se défendre de la rencontre, et pour pouvoir se réjouir, ensemble, d'être en train de traverser la même représentation, unique puisque rien n'est écrit sinon les incidents qui font avancer le train des pensées le long de leurs rails?

En tous cas, le prétexte du voyage, l'étrange familiarité du dépaysement qu'il procure, le scénario de la gare et du train un jour de départ, tout concourt à relâcher les tensions, à inviter le public à baisser sa garde, un instant, à se replonger dans ces souvenirs communs et pourtant tous singuliers des trains que nous avons tous pris, qui pour partir en vacances, qui pour visiter ses proches. Tirillés entre introspection et expérience collective, les spectateurs sont doucement guidés par les quatre personnages touchants de gentillesse et de fragilité... d'humanité en somme? Prouesse d'avoir réussi à générer une sensation de suspension onirique en même temps que l'expérience participative conduit chacun ou chacune à marcher, courir, s'asseoir, se lever, se grouper et se dégroupier tout-à-tour.

Pour du théâtre d'objets, il y a finalement, beaucoup de théâtre, et peu d'objets, jusqu'à la surprise finale, qui descendra des cintres, dans une mise en abîme aussi astucieuse que touchante.

Tout cela, toute cette mise en scène trompeusement simple mise au service de cette expérience de plus d'une heure, pour explorer une question, désarmante mais essentielle: qu'est-ce que le bonheur? Des très nombreuses pistes esquissées, chaque spectateur retiendra ce qui fera écho en lui, mais à voir la joie paisible qui se lit sur chaque visage à la sortie du spectacle, la recherche n'a pas été vaine.

Tout le long de ce spectacle simple et lumineux, il y a des fous rires. Il y a des gorges qui se nouent. Il y a des larmichettes. Il y a beaucoup de sourires. Il y a des mains qui se cherchent, qui se trouvent. Il y a des regards échangés. Il y a de l'imprévu, beaucoup. Il y a une poignée de gens, ensemble. Bref, il y a de la vie, et comme une grande bouffée d'oxygène, un vrai plaisir à être ensemble, une communion, une parenthèse ou l'Autre perd son "A", majuscule et intimidant. Une expérience à vivre, et à offrir à ses proches, en ces temps où les nouvelles nous inviteraient trop rapidement à perdre foi en l'humanité...

Une poignée de gens... peut se revoir près de Paris dans le cadre de la [BIAM - la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette](#), à la [salle Jacques Brel](#), à Pantin, les 19, 20 et 21 mai prochains.



UNE POIGNÉE DE GENS...

Auteurs: Vélo Théâtre (Charlot Lemoine, Tania Castaing, José Lopez et Fabien Cartalade)

Mise en scène et dramaturgie: Charlot Lemoine, Tania Castaing et Catherine Poher

Assistant à la mise en scène: Nicolas Joray

Interprètes: Charlot Lemoine, Tania Castaing, José Lopez et Fabien Cartalade

Installations plastiques: Philippe Lefebvre dit Flop

Musique: Fabien Cartalade

Lumières: José Lopez

Appui technique et vidéo: Ateliers du spectacle

Visuels: (C) Justin Palermo, Fabien Cartalade



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Opéra, Musique, Arts plastiques

FESTIVALS

Une poignée de gens... Quelque chose qui ressemble au bonheur

MARTO CRITIQUES THÉÂTRE

No place no chairs

Par Emmanuel Serafini

9 mars 2017

Article publié dans I/O papier du 09/03/2017



Est-ce parce que la compagnie dispose d'un lieu éponyme, Le Vélo Théâtre, qu'elle a choisi un moyen de locomotion pour nous transporter à travers le bonheur ? Allez savoir... On entre dans la salle, sorte de gare aux allures étranges, pleine de marques au sol, flèches dans un sens, croix dans un autre. On nous donne notre billet. On nous place debout, parqués les uns contre les autres. Sirènes, bruits de gare, saxophone... Tania Castaing et Charlot Lemoine ont encore tout organisé pour qu'on perde nos repères, qu'on passe d'un joyeux bazar de chaises empilées où il faut trouver son numéro pour s'asseoir à une ligne derrière laquelle il faut se placer, qui sous le repère X, qui sous le repère W... On finit, mi-figue mi-raisin, par entrer dans ce train où les contrôleurs Luiz et André sont habillés à l'ancienne. Quatre séquences vont rythmer ce voyage au pays d'un bonheur simple et fraternel.

Si les comédiens jouent les contrôleurs, ils sont aidés dans leur tâche par un employé qui s'applique tantôt à faire le ménage dans la salle d'attente imaginée pour l'occasion tantôt à jouer de la musique sur scène, ce qui apporte une autre dimension à l'ensemble. Le spectateur joue un rôle crucial dans cette nouvelle création et le dispositif, prévu pour 70 personnes maximum, déstabilise en effet et nous donne l'occasion de tous faire connaissance... Le premier événement perturbateur, comme dans tous les trains, prend les traits d'une passagère qui n'a pas de siège, son siège... dilemme... On craint le jeu des chaises musicales mais la compagnie évite ce lieu commun potache pour nous faire glisser vers une autre séquence autrement plus inattendue.

S'ensuit une heure de gestes poétiques, drolatiques, bilingues – plus ou moins bien rodés encore, mais c'était une première – qui vont transporter le public dans un univers où chaque chose sert la poésie du projet : si ce n'est pas une marguerite, c'est un lapin tout droit sorti d'« Alice au pays de merveilles ». On voyage. Assis dans un wagon fictif, on voit passer un paysage, celui qui nous plongeait dans la rêverie lorsque les trains étaient des Corail et non des TGV qui déforment vaches et maisons. On voit défiler une vie calme et paisible. Seul le fameux colis piégé rappelle une contemporanéité évoquant les attentats qui, on l'a vu, peuvent avoir lieu dans les gares, dans les trains.

Finalement, dit une voix « off », « qu'est-ce que tu attends de la vie ? ». Réponse sereine et simple : « Il faut que je réfléchisse... » C'est le sujet et l'intrigue de ce spectacle : la question de savoir où est le bonheur et, même, si nous savons – saurions – le reconnaître. Les tableaux d'affichage fonctionnent en boucle, distillant des messages postdadaïstes du genre : « Nous cherchons notre liberté. » Pas faux... Au bout du compte, le bonheur c'est quoi ? L'harmonie, être heureux, l'amour ? Et de conclure : « étrangers dans ton paradis », qui rejoint la devise sartrienne : « l'enfer, c'est les autres... » et, en plus, « intrus dans mon monde »... faut pas pousser !

EN BREF

[FESTIVAL]

MARTO

Une poignée de gens... Quelque chose qui ressemble au bonheur

Auteur : Vélo Théâtre

Genre : Théâtre

Mise en scène/Chorégraphie : Catherine Poher, Charlot Lemoine, Tania Castaing

Distribution : Charlot Lemoine, José Lopez et Fabien Cartalade, Tania Castaing

Lieu : Théâtre des Sources

Toutes les critiques sur *Une poignée de gens... Quelque chose qui ressemble au bonheur* :

L'étonnant voyage en première classe du Vélo Théâtre

Réservé aux abonnés **Thierry Voisin**

Publié le 24/03/2017. Mis à jour le 01/02/2018 à 09h01.



Montez dans le train pour une virée hors du temps, dans un spectacle aussi original que réussi... et qui finit par un Flop ! A découvrir cette semaine dans le cadre du festival Marto.

Précurseur du théâtre d'objets, le Vélo Théâtre ne cesse, depuis plus de trente ans, de montrer la force et la vivacité du genre en réinventant à chaque spectacle l'espace de jeu et une relation singulière, intime et poétique, avec le public. Ses fondateurs et metteurs en scène, Tania Castaing et Charlot Lemoine, invitent cette fois les spectateurs à prendre le train. Destination : le bonheur. Deux chefs de gare (dont l'espiègle José Lopez) et un musicien accompagnent ce voyage hors du temps dont chacun va rapporter tout autre chose que ce qu'il allait y chercher.

Esprit globe-trotteur

Il y a d'ailleurs dans ce spectacle un écho à l'esprit de l'écrivain globe-trotteur Nicolas Bouvier. Le spectateur-voyageur fait même l'expérience du dépouillement. Il entre dans une salle cernée d'écrans vidéo, avec, au centre, un tas de chaises, rien de plus.

Muni d'un numéro, il récupère la sienne et prend place dans une scénographie nomade, bâtie au fil des étapes avec des témoignages recueillis auprès d'une poignée de gens sur les thèmes du bonheur et du voyage, ainsi que quelques objets du quotidien et des figurines. Plus d'ici ni d'ailleurs, pas de destination ni d'horaire imposés. Il suffit d'être en état de vacance et de s'abandonner au mouvement d'un spectacle original, jusqu'à l'épilogue où l'on se retrouve tous, épanouis et souriants, autour d'une installation de Flop (mais dont on préservera ici le secret), qui nous réconcilie avec notre enfance.

SUR LE MÊME THÈME

Théâtre

Abonné A Aubervilliers, le théâtre au cœur de la cité

Pôles et écoles

Un nouveau label agite la marionnette

Sortir Grand Paris

théâtre

théâtre d'objets



Théâtre

Une poignée de gens... Quelque chose qui ressemble au bonheur

On aime beaucoup

Du 25 mars 2017 au 21 mai 2017
Théâtre des Sources - Fontenay-aux-Roses

Embarquement immédiat pour le bonheur. C'est la promesse des deux chefs de gare (Charlot Lemoine et José Lopez, malicieux) qui nous invitent à partir en voyage. La destination s'affiche sur les panneaux des départs des trains. ROMA ou AMOR ? La précision n'est décidément pas l'apanage des sociétés ferroviaires. On annonce même un retard ! Muni d'un ticket numéroté, chacun s'assoit à la place qui lui est réservée. La scénographie en mouvement est d'ailleurs réalisée avec la complicité du public, qui transforme et réinvente l'espace de jeu au fil des étapes. Cette proposition iconoclaste du Vélo Théâtre, précurseur du théâtre d'objets, et qui n'a rien perdu de sa vitalité, mixe objets, vidéo et musique pour suggérer le plus invraisemblable des voyages. Prochains départs dans le cadre du festival Marto.

Thierry Voisin